



Le directeur de l'ASSOCIATION visitera, au cours des deux prochaines semaines, les succursales de la C. M. B. A. de Montréal, d'Ottawa, et de quelques autres endroits.

Le 6 janvier, jour des Rois, les diverses sociétés catholiques d'Ottawa sont allées présenter leurs hommages à Sa Grandeur Mgr l'archevêque Duhamel, à l'occasion de son retour de Rome. L'adresse de circonstance a été lue par le Docteur MacCabe, principal de l'École normale d'Ottawa, et Grand Président de la C. M. B. A. Un grand nombre de membres du clergé étaient présents, ainsi que plusieurs éminents officiers des sociétés. On remarquait entre autres M. le chevalier Campeau, député suprême de la C. M. B. A., et quelques députés de district. Au cours de sa réponse à l'adresse, Sa Grandeur a dit ce qui suit :

« Le Saint-Père porte un profond intérêt à tout ce qui est fait par nos sociétés catholiques et nationales ; il m'a chargé de leur donner sa spéciale bénédiction, et de dire à leurs membres combien il est heureux de les voir comprendre leurs devoirs et poursuivre les promesses adressées à ceux qui gardent la foi. Il bénit tout spécialement ceux qui, refusant d'entrer dans les sociétés qui ne sont pas approuvées par l'Église, s'emploient à la défense des meilleurs intérêts de la religion en entrant dans les sociétés que l'Église patronise. Ainsi, au nom du Souverain Pontife, je bénis tous les membres des sociétés catholiques, et je saisis cette occasion pour engager ceux qui ne sont pas encore membres de ces sociétés, à le devenir au plus tôt. Au sein de ces sociétés l'on s'applique, dans l'union et dans l'harmonie, à l'exécution des œuvres qui accroissent l'influence sociale de l'Église, œuvres qui s'accomplissent non dans les ténèbres et en secret, mais en pleine lumière. Souhaitons que la prospérité grandissante de ces sociétés éloigne les fléaux qui sévissent dans le vieux continent. Puisse les membres de ces sociétés bénéficier abondamment des bénédictions que leur envoie le Pape. »

Mardi, le 14 janvier courant, a eu lieu aux salles de l'Association Catholique de Secours Mutuels, Branche 96, à Lévis, avec le cérémonial ordinaire, l'installation des officiers suivants :

Président : P.-J. Montreuil ; 1er Vice-Président, P.-A. Labadie ; 2ème " Révd. C.-E. Carrier, Ptre ; Trésorier : Théo. Lamontagne ; Secr.-Arch. O. Carrier ; Ass. Secr.-Arch ; Jos. Giguère ; Secr.-Financier : J.-A. Dumontier ; Comm. Ordon. : Cléophas Tardif ; Sentinelle : Eug. Labranche ; Syndics : Rév. C.-E. Carrier Ptre., Israël Garneau, Peter Hunt, Paul Pouliot et Calliste Dion.

Le Rév. A. Gauvreau, curé de cette ville, est l'aviseur spirituel ; le Dr. J.-E. Ladrière est le médecin-examineur, et J.-E. Mercier est le Chancelier de cette florissante Branche, qui compte déjà 50 membres actifs, et plusieurs demandes d'admission.

Prière de ne pas oublier que la publication de ce journal sera suspendue pour quelques semaines seulement, mais que nos ateliers restent ouverts comme à l'ordinaire.

ÉCOLES DU SOIR MONTREAL

Comme il a été annoncé, les conférences ont commencé mardi soir aux écoles Ste Catherine, Plateau et Belmont, à Montréal.

À l'école Ste Catherine, le Rév. M. Guyot, de St Jacques, est venu présider l'assemblée. M. Guyot fit son entrée avec M. J. Béland, député de Montréal-Est, et de M. le Directeur qui présenta ces messieurs à l'auditoire et annonça le but de la visite de M. Béland ; c'était une première visite mais elle n'en restera pas moins gravée dans la mémoire de chacun.

M. Béland rappelle aux élèves les efforts faits par tous les collaborateurs des écoles du soir et principalement par le Directeur, la législature, le gouvernement et l'Église, en quelques paroles chaleureuses ; il rappelle l'importante cérémonie de l'ouverture des écoles du soir à Québec, où notre Prince de

FEUILLETON CONFESSIONS D'UN OUVRIER

(suite)

II

Les profanes avaient défense d'approcher du sanctuaire. La chambre au tableau était pour eux comme le cabinet de Barbe-Bleue. M. Saurin nous enseignait les quatre règles avec autant de solennité que s'il nous eût enseigné le moyen de faire de l'or ; et peut-être, après tout, nous apprenait-il une science aussi précieuse. J'ai bien souvent pensé que la connaissance de l'arithmétique était le plus grand don qu'un homme pût faire à un autre homme. L'intelligence est beaucoup, l'amour du travail bien plus, la persévérance encore davantage ; mais sans l'arithmétique tout cela est comme un outil qui frappe dans le vide. Compter, c'est trouver le rapport qu'il y a entre l'effort et le résultat, c'est-à-dire entre la cause et l'effet. Celui qui ne compte pas marche au hasard ; avant, il ne sait pas s'il prend la meilleure route ; après, il ignore s'il l'a prise.

L'arithmétique est, dans les choses d'industrie, comme la conscience dans les choses d'honnêteté ; c'est seulement quand on l'a consultée qu'on peut voir clair et être en repos. L'expérience m'a bien des fois prouvé ce que je dis là pour les autres et pour moi-même.

Grâce aux leçons de M. Saurin, j'en étais arrivé à calculer assez promptement et à résoudre toutes les questions qu'il me posait sur son tableau noir. Depuis le départ de Pierron, j'étais le plus fort de la classe ; la petite croix d'argent ne quittait plus ma veste rapiécée ; j'avais fait comme Napoléon, j'étais passé empereur à perpétuité.

III

Un soir d'hiver, M. Saurin m'avait gardé plus tard pour résoudre des questions ; je ne revins chez nous qu'à la nuit close. En arrivant, je trouvai la porte fermée ; c'était l'heure où mon père était habituellement de retour, et où ma mère préparait le souper. Je ne pouvais comprendre ce qu'ils étaient devenus tous deux ; je m'assis sur les marches de l'escalier pour les attendre.

J'étais là depuis quelque temps, lorsque Rose descendit et m'aperçut. Je lui demandai si elle savait pourquoi notre porte était fermée ; mais au lieu de me répondre, elle remonta tout effarée, et je l'entendis crier en rentrant chez elle : — Pierre Henri est là... On répondit quelque chose, puis il y eut des chuchotements précipités ; enfin la mère Cauville parut au haut de l'escalier, et m'invita d'une voix très-amicale à monter. Elle

en me consolant ; enfin, assez tard, dans la soirée, nous entendîmes des pas lourds dans l'escalier. La voisine et ses enfants coururent à la porte ; je m'étais levé tout tremblant, et je regardais vers l'entrée, ma mère y parut.

Elle était ruisselante de pluie. Sa figure, tachée de boue et de sang, avait une expression que je ne lui avais jamais vue. Elle s'avança jusqu'au foyer sans rien dire, et tomba sur une chaise. On voyait bien qu'elle avait envie de parler, car ses lèvres remuaient, mais il n'en sortait que des espèces de sifflements.

Je m'étais jeté contre elle et je la serrais dans mes bras. La marchande ambulante lui demanda enfin des nouvelles de Jérôme.

— Eh bien ! je vous ai dit, bégaya ma mère d'une voix presque inintelligible... le médecin a averti tout de suite... Il n'a eu que le temps de me reconnaître... Il m'a donné sa montre... et puis... ça été fini !

La voisine joignit les mains, ses enfants se regardèrent ; quant à moi, je n'avais pas bien compris ; je me mis à crier que je voulais aller à l'hôpital où était mon père. A cette demande, la pauvre femme se redressa, me prit les deux mains et me secoua avec une sorte de colère folle.

— Ton père ! malheureux ! dit-elle ; mais tu n'en as plus ! Entends-tu bien, tu n'en as plus !

Je la regardai tout effaré ; cette idée ne pouvait entrer dans mon esprit ; je continuai à répéter que je voulais voir mon père. — Tu ne comprends donc pas qu'il est mort ! interrompit la mère Cauville avec rudesse.

à suivre

CIGARES ET BOISSONS
DE PREMIER CHOIX

REPAS A TOUTE HEURE

HOTEL HOTEL HOTEL HOTEL HOTEL

DU

CLUB DE CHASSE ET DE PÊCHE

DU

CHENAL DU MOINE

61, place Jacques-Cartier,

FILIZ LATRAVERSE

Montréal.

Propriétaire.

À deux pas du débarcadère des bateaux à vapeur.

Montréal, 5 juillet 18

**ASSURANCE
ROYALE CANADIENNE**
FEU ET MARINE